

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!
Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 patacons par mois

Almanach Français.

Dimanche 7 (1798). — Occupation de Turin et Piémont, par le général Joubert, contre les Piémontais.

MONTEVIDEO.

6 novembre 1845.

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

SUBSCRIPTION NATIONALE.

A mesure que les événements se développent et que nous recueillons les fruits des énergiques mesures dictées à nos autorités anglo-françaises par la plus sage prévision, les besoins de la Légion s'accroissent en raison de ses nobles efforts, et plus nous nous approchons du but que nous nous sommes proposés et que nous avons poursuivi avec tant de constance et au prix de tant de sacrifices, et plus les premières nécessités dont nous avons eu si souvent à souffrir viendront peser sur nous.

A ces premiers besoins auxquels l'administration locale se trouve dans l'impossibilité absolue de faire face, la générosité publique qui s'est si honorablement manifestée dans mainte occasion doit aider le zèle des bons citoyens et contribuer à affranchir autant que possible, dans l'intérêt général, la position actuelle. — Ici quelques explications nous seront permises.

Quand la masse des citoyens français résidens s'est armée, guidée par un instinct de conservation assez reconnu aujourd'hui, elle l'a fait dans l'intérêt général, sans esprit de partis, de coteries, et surtout sans aucune idée exclusive.

La Légion s'est toujours limitée à remplir le service que les circonstances mêmes lui avaient imposé et cela sans qu'aucun de nos compatriotes resté étranger à la prise d'armes ou soupçonné d'un esprit contraire ait été tourmenté. Aux impostures des feuilles rosistes et orbistes nous opposerons à cet égard sur les lieux mêmes le témoignage public que nous invoquons ici avec confiance.

Dans le laps de temps qui s'est écoulé depuis l'état de siège beaucoup de nos compatriotes ont ainsi vaqué dans la plus parfaite tranquillité à leurs occupations habituelles et retiré quelques fruits de leur commerce ou de leur industrie.

Les Légionnaires pendant deux ans et demi exposaient chaque jour leur vie pour la défense commune, et leur mouvement si souvent et si injustement bâmé est maintenant pleinement confirmé par les mesures protectrices et actives dont nous commençons à ressentir les effets. Eh bien! ces mêmes Légionnaires manquent aujourd'hui des premiers effets nécessaires pour se présenter sous les armes. La tenue des troupes étrangères, l'arrivée prochaine de nos forces françaises, la nécessité, rendent insupportable, humiliant pour ainsi dire, un semblable état de choses. Le gouvernement ne peut qu'y obvier en partie et il est impossible à la Légion même de compléter la somme nécessaire pour fournir à nos compatriotes armés les objets qui leur manquent absolument.

La Légion ne vient point ici pour tendre la main: elle a tout le sentiment de sa dignité, en même temps que la résignation de ses souffrances, et le Patriote ne serait d'ailleurs en aucun cas l'organe d'un appel qui blessât le juste orgueil du corps civique et recommandable qui a tant de droit à l'estime générale, nous dirons même à la reconnaissance et au respect de tous: les événements le prouveront si déjà ils ne l'ont point suffisamment démontré.

Tout ceci bien établi, en raison du cas d'urgence, des titres acquis et des résultats que nous nous proposons tous, armés ou sans armes, nous demandons instamment au nom de la cause de conservation, de civilisation et de liberté qui nous est chère, à nos compatriotes de contribuer en ce qui leur sera possible à alléger les premiers besoins de la Légion qui ne désire que pouvoir se présenter dans une tenue égale et convenable devant les autres corps de la garnison.

Nous le répétons, la Légion ne tend point ici la main, elle a déjà assez souffert et a d'ailleurs trop d'honneur pour le faire. Cet appel est celui de quelques véritables patriotes qui conçoivent que la cause la plus juste, la plus noble doit être aidée par des moyens dignes d'elle.

Hier M. l'enseigne de vaisseau Dufrechet a prononcé les paroles suivantes sur la tombe de son ami HELLO :
Messieurs,

Il y a cinq jours à peine, nous étions réunis dans ce lieu de deuil pour rendre les derniers devoirs à un camarade, victime des hasards de la guerre: nous y revenons aujourd'hui accompagner son camarade d'enfance, notre ami HELLO qui, au moment où nous espérons sa guérison, a été enlevé à notre affection et à nos soins. Le courage qu'il déploya dans la chaleur du combat, la patience et la résignation qu'il montra sur le lit de douleur, eussent mérité que la divine providence accordât sa conservation à notre amitié, à l'amour de sa famille. Pauvres amis, tous deux à peine âgés de vingt ans, vous fûtes unis pendant votre vie par les mêmes goûts, par la même carrière: vous deviez être réunis dans le même tombeau après un fait d'armes digne de la gloire de notre Patrie.

Celui que les combats de Tanger et de Mogador avaient épargné, devait venir verser son sang sur les rives de la Plata. Puisse-t'il contribuer à la prompte et heureuse pacification du beau pays où vont reposer ses mânes.

Adieu HELLO! adieu!!

DOCUMENTS OFFICIELS.

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTERIEURES.

Montevideo, 5 novembre 1845.

Vu les avis réitérés faits par le ministre de la guerre, demandant son remplacement dans le ministère de l'intérieur qu'il remplit intérimairement, par suite des occupations nombreuses de celui de la guerre, le président de la République a décrété:

Art. 1er. L'excuse faite par M. le ministre de la guerre, pour demander son remplacement à celui de

l'intérieur qu'il remplissait intérimairement, est admise.
Art. 2. M. le ministre des finances, Joseph Béjar, vaquera par interim au ministère de l'intérieur.

Art. 3. Que ce soit communiqué, publié et inséré au R. N.

SUAREZ.
Santiago Vasquez.

AVIS DE LA POLICE.

Les propriétaires de voitures qui n'ont pas encore comparu chez le commissaire d'ordres, pour prendre le numéro et le certificat qui leur correspond conformément au dernier décret, sont cités pour dimanche prochain à 8 heures du matin, sous peine à ceux qui manqueraient à cette nouvelle invitation d'être pris avec leurs voitures et conduits au bureau de la police, où on leur appliquera la peine qu'ils auront méritée.

4 décembre 1845.

Par ordre de M. le chef de police, le commissaire d'ordres.

Santiago Mendez.

AUTRE.

Le nettoyage public devant commencer samedi 6 du courant, les voitures Nos. 100, 101 et 102, celles de la 2^{me}. Legion de G. N. Nos. 152, 153 et 154, comme aussi celles des Chasseurs Basques Nos 116, 117 et 118, devront se présenter devant le bureau de la police, à 8 heures du matin, du jour ci-dessus désigné. Tous ceux qui ne se présenteront pas à cet appel, seront passibles de l'amende correspondante à leur voyages.

Montevideo, le 4 décembre 1845.

Cette nuit se sont présentés quatre déserteurs de l'ennemi, basques espagnols, faisant partie du bataillon Volontaires d'Orde.

NOUVELLES DIVERSES.

—M. capitaine de corvette Paris, commandant le bâtiment à vapeur l'Archimède, et qui avait été envoyé de Chine en France, avec une mission de l'amiral Cécile, va repartir dans quelques jours pour rejoindre son bâtiment, qu'il doit rencontrer à Suez. M. Paris sera porteur des instructions du ministre de la marine, pour le chef de notre station navale.

—Le gouvernement a, dit-on, reçu la nouvelle que la satisfaction demandée par M. Alley de Ciprey, ministre de France au Mexi

que, lui avait été accordée, et que le général Hermera, président provisoire, avait sollicité l'intervention des forces navales anglaises et françaises pour la répression des troubles de Tabasco, qui s'étendaient de jour en jour.

— Partout, des accidens atmosphériques se manifestent au nord comme au midi de votre continent. On écrit de Halmstadt (Norwège), le 22 juillet,

« Hier, vers deux heures, un ouragan terrible a renversé une vingtaine de bâtimens dans différens endroits des environs, déraciné et entraîné au loin des arbres, et blessé plusieurs personnes. Avant et pendant l'ouragan, tous les animaux déclinaient une grande inquiétude. L'eau de la mer s'est retirée très loin de la côte, et est revenue ensuite avec une extrême violence. L'eau de la Nisa est montée durant quelques minutes, à quatre pieds au-dessus de son niveau ordinaire, puis elle a débordé un instant après. La violence du vent était telle, qu'il des pierres, grosses comme des œufs de pigeon, tourbillonnaient dans l'air et que plusieurs voitures ont été renversées. De pareils symptômes se sont manifestés sur nos côtes, au moment du tremblement de terre de Lisbonne en 1755, et de celui de Messine en 1783.

— Il est question en ce moment, au ministère de la marine, de la réorganisation du corps des spahis sénégalais. On sait qu'après avoir rendu au pays des services signalés, les soldats qui composent ce corps, pour la plupart originaires d'Europe, sont morts dévorés par le climat et les maladies. D'après le projet actuel, les nouveaux spahis seraient pris parmi les indigènes et commandés par des officiers français qui auraient fait les guerres d'Afrique ou habité nos possessions intertropicales.

— Les dernières nouvelles qu'on a reçues de la santé du capitaine Bruat, gouverneur des établissemens français de l'Océanie, sont plus rassurantes. Les accès de goutte étaient devenus plus rares et avaient diminué d'intensité.

— M. Boita, consul de France à Mossul, vient d'adresser à M. le ministre de l'instruction publique la lettre suivante sur les sculptures extraites des ruines de Ninive:

Mossul, 25 juin 1845.

M. le ministre, j'ai l'honneur de vous annoncer que toutes les sculptures extraites des fouilles de Ninive sont heureusement arrivées à Bagdad. C'était certainement la partie la plus difficile et la plus dangereuse du trajet jusqu'en France, et je suis heureux que ces précieux restes nient aussi, par mes soins, échappé aux chances les plus grandes de perte et de détérioration. Rappelé à Paris par quitter Mossul dans quelques jours. J'espère, en conséquence, pouvoir bientôt vous remercier de vive voix des encouragemens que vous avez donnés à mes recherches, et de la part que vous avez bien voulu prendre à cette entreprise. Ce n'est pas sans une vive satisfaction que je pense à l'intérêt que vous ont inspiré mes découvertes, et je m'estimerai heureux si mes travaux continuent à mériter votre haute approbation.

Daignez, etc.

P. E. Botta.

— Le parti légitimiste et jésuitico-monarchique vient à son tour de lancer une circulaire électorale. Ce comité prend le titre de Comité électoral pour la défense de la liberté religieuse. Il est représenté par son président, M. de Montalembert, son vice-président M. de Vatiménil et son secrétaire M. Henri de Rioncey. La circulaire déplore la dispersion des jésuites. Elle

défend la papauté de toute participation à cette mesure et conjure les électeurs catholiques de refuser leurs suffrages à tout candidat qui ne se prononcerait pas en faveur de la liberté d'enseignement. Du reste, le comité légitimiste nous paraît ici avoir conservé à dessein des expressions vagues qui permettent aux électeurs de donner leurs voix non seulement aux candidats royalistes, mais aussi à ceux de l'opposition de gauche qui se déclareront pour la liberté d'enseignement.

Ce parti comprend bien qu'il ne ferait qu'indiquer sa faiblesse s'il recommandait de n'envoyer à la chambre que des légitimistes. M. Berryer parviendra, par la supériorité de son talent, à se faire nommer dans quatre ou cinq collèges. Mais il devra son triomphe plutôt à l'autorité de son nom qu'à ses opinions politiques. Quant aux candidats légitimistes moins connus, la plupart échouent du moment où ils se trouveront en concurrence avec des candidats de l'opposition de gauche, et c'est une preuve d'adresse de la part des légitimistes, de laisser les électeurs libres de voter pour ces derniers, pourvu qu'ils se prononcent pour la liberté d'enseignement.

THEATRE DU COMMERCE.

Avec permission de la Commission.

Les amateurs de la Deuxième Légion de Garde Nationale, donneront Lundi prochain, 8 du courant, une grande représentation française, au bénéfice de leur hôpital.

PROGRAMME DU SPECTACLE :

Après une brillante symphonie, on commencera par :

LA MAITRESSE DE LANGUES.

Comédie vaudeville en un acte, du théâtre du Palais.

Royal, par MM. de Saint-Georges et Dumanoir.

Dans l'entre acte un amateur chantera :

LE REVE DU PAGE, Romance nouvelle,

On continuera par la 1^{re} représentation du :

SPECTACLE A LA COUR.

Comédie vaudeville en 2 actes, par MM. Théolon, Loubize et Albitte, du Théâtre du Gymnase Dramatique.

Le spectacle sera terminé par la 1^{re} représentation de

SIMON TERRE NEUVE.

Vaudeville en un acte, du Théâtre du Gymnase. par M. Th. P. Colomb.

Nota : Par ordre supérieur la Cazuela sera exclusivement réservée aux Dames.

Prix des places : Balcons 4 patacons, Loges du haut 2, Loges du bas 2, Lunettes 450 reis, Bancs 240. Cazuela 240, Entrée générale 240.

On commencera à 8 heures précise.

On trouvera des billets chez M. Vignozzi, rue du Rincon, n° 29 et 31; chez M. Labastie, au café du môle; chez M. Goret à la ville de Bordeaux, place de la police.

AVIS.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honneur de leur confiance, le trouveront tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, rue du Cerrito, n. 116.

A VENDRE.

Un bel établissement de Café avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Môle.

S'adresser pour traiter, audit établissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir,

Aujourd'hui 5 du courant se vend un assortiment de plantes rares, dans la maison qu'habitait Madame Himonet rue du Cerrito numéro 101. Les personnes qui désireraient acheter le tout ou partie, pourront se présenter dans le courant de toute la journée.

Montevideo le 5 Decembre 1845.

MAGASIN DES PAUVRES.

Vis à vis l'Hôpital des Italiens.

Le directeur de cet établissement ne voudrait vendre que des choses bon marché, mais ayant observé que le public en général préfère le bon quand même il serait plus cher, a résolu de tenir constamment un assortiment d'articles nobles, conservant toujours la même ligne de conduite dans l'équité de ses prix, dans cette intelligence ayez la bonté de venir et vous trouverez du sucre de la Havane à 1 real et 2 cuivres, peches seches à 8 vintains, graisse de porc à 2 reaux, id de vache à 8 vintains, fromage de Hollande à 6 reaux chaque au choix, par caisse meilleur marché, beurre à pataque, vin français, cognac, liqueurs et une infinité de comestibles.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

NOTICE.

Her Britannic Majesty's Government is prepared to charter suitable vessels to convey to the Cape of "Good Hope" emigrants Men Women and Children written yenders, stating the lowest rate at which the passengers will be found, and provisioned, in what may be necessary; (the vessel to send in a scale of "diet" upon which the sum asked is based); will be received on, or before, Saturday, at noon at the office of John Greenway Esquire, N.º 44, calle de las Camaras.

The necessary information, as regards the required size and capacity of the vessels, as also what scale for "diet" will be satisfactory may be obtained from.

John H. Robillard.

Licensed Ship Broker, N.º 201, calle del Cerrito (Casá de Himonet).

Le nommé Bartolome Gero, est prié de passer au bureau du PATRIOTE, pour affaires qui l'intéressent.

Don Bartolome Gero, ocurá à esta imprenta, para asunto que le interesa.

NOURICE.

Une femme jeune et saine et de lait abondant, offre ses services aux familles qui pourraient en avoir besoin : elle offre pour l'emploi délicat qu'elle sollicite toutes les garanties désirables.

S'adresser au bureau du PATRIOTE.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.